L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS;
SAMEDI MATIN, 29 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

XXII.

OÙ L'ON RETROUVE ASPERGINOS.

Comme M. de Rezolles refermait la porte, il se trouva face à face avec un individu de tournure et de figure si étrange, que le marquis ne put s'empêcher de se retourner pour le regarder de nouveau.

Qu'on se figure un monsieur à haut sommet à une longue tête osseuse ressemblant à ces caricatures d'émigrés qu'on voit dans les anciennes gravures. Puis yeux clignotants, nez aquilin d'une longueur démesurée, interminable bouche aux lèvres d'abaissant brusquement vers un menton en galoche, joues creuses, et absence complète de barbe. La tournure était en harmonie avec cette singulière physionomie, dont l'impudence, et, qu'on nous pardonne cette expression, la gouailerie formaient le fonds. Ses vêtements avaient sans doute appartenu à quelque *gentleman*, leur coupe du reste le faisait supposer, mais ils étaient tellement fripés qu'ils ne pouvaient sortir que de chez quelque revendeur de bas-étage.

Soit affronterie, soit curiosité, cet étrange personnage sortait hardiment le coup-d'œil sûr de M. de Rezolles, et semble presque y répondre par le regard inquiétant et narquois particulier aux habitués des barrières.

Comme tous les spectateurs commençaient à sortir dans les couloirs, M. de Rezolles n'eut pas le temps d'examiner plus complètement cet individu.

Ce dernier, qui n'avait leurré que maître Asperginos le saltimbanque, le suivit des yeux assez longtemps, sans toutefois perdre de vue la porte de la baignoire. Il laissa sortir M. et Mme Tourmaire; puis, tandis que celle-ci recevait son chale de l'ouvreuse et que M. Tourmaire l'aidait à le mettre, il s'approcha d'Annette, qui se tenait un peu en arrière, et lui dit quelques mots à voix basse.

Rougissant jusqu'aux yeux et toute tremblante, la pauvre fille lui répondit sur le même ton.

— C'est bien, dit-il, j'y compte. Silon, je suis maintenant à qui m'adresser.

Il pirouetta sur les talons comme un valet de comédie et se perdit dans la foule.

Encore étourdie des émotions de leur soirée et du bruit qui se faisait autour d'eux, les Tourmaire ne s'étaient aperçus de rien. Mais une autre personne qui était postée tout près d'eux avait tout remarqué.

C'était le baron de Saint-Vallier.

Comme nous l'avons vu dans un autre chapitre, il avait été frappé de la beauté d'Annette Aubry.

Quelque ardent qu'il fût dans ses désirs et dans ses volontés, il était arrivé à un âge où l'on étudie le terrain avant d'entreprendre une conquête. Les renseignements qu'il avait recueillis sur Mlle Aubry la lui avaient représentée comme une jeune fille sage et laborieuse qu'il fallait avant tout ne pas effaroucher. Il s'était promis de faire sa connaissance par M. Rühldorf ou par les Tourmaire, envers lesquels il se disposait à jouer le rôle de protecteur.

Non-seulement il avait remarqué le petit colloque de la jeune fille et d'Asperginos, mais il avait entendu les dernières paroles de celui-ci.

— Diable! se dit-il bas, il paraît que cette figure en casse-noisette a barre sur ma Dulcinée. Ceci pourrait bien avancer nos affaires. Cependant la porte sur sa figure l'étiquette de tous les vices. En payant bien.... Le plus présent de le retrouver.

Tout en se parlant à lui-même, il avait suivi des yeux le claquement d'Asperginos, fort reconnaissable par sa position inclinée sur l'oreille droite.

— Suivons ce gredinda, se dit encore M. de Saint-Vallier, je retrouverai la petite un autre jour.

Il fendit la foule avec toute l'assurance que donnent des poings vigoureux et d'une bourse bien garnie, et se tenant pas à marcher sur les talons de maître Asperginos.

Arrivé sur le large trottoir qui s'étend devant le théâtre de la Porte-Saint-Martin, Asperginos prit sur la gauche, en se dirigeant par ceux-ci vers le boulevard du Temple.

Il de Saint-Vallier, courut à sa voiture, qui roulait entre la Porte-Saint-Martin et l'Ambigu. Il appela son valet de pied, dont il activa le réveil avec la pointe de sa canne. Bien qu'obéissant encore à moitié, Baptiste sauta lestement à terre et suivit son maître qui courait pour rejoindre Asperginos. Ils le retrouvèrent au moment où le saltimbanque arrivait au Château-Eau.

— Voilà mon homme, dit le baron à son domestique. Tu vas le suivre et savoir où il demeure, ou bien encore tâche de l'accoster sous quelque prétexte et de l'emmener chez le marchand de vin. Il faut que demain, à dix heures, j'aie son adresse ou que je puisse lui parler quelque part. Voici deux louis, tu pourras en donner un en guise d'arrhes.

Baptiste était probablement habitué à ce genre de mission, car il ne demanda pas d'autres explications et partit sur les talons d'Asperginos.

Habitué à courir les aventures, M. de Saint-Vallier sortait le plus souvent le soir avec le petit coupé et les domestiques sans livrée, ainsi que nous l'avons indiqué au premier chapitre. Une fois débarrassé de sa grande redingotte noisette, que le baron avait eu soin de lui faire laisser sur le siège, Baptiste pouvait accoster le saltimbanque sans être remarqué.

Comme il ne se souciait pas d'être emmené trop loin du côté de la Bastille, il s'approcha d'Asperginos et lui touna sur l'épaule une bonne tape d'amitié.

— Eh! bonjour, mon vieil Antoine, lui dit il en même temps qu'un joyeux que prend un homme ravi de retrouver une ancienne connaissance.

— Bonjour, mon vieux! comment t'appelles-tu? répondit le saltimbanque avec l'air goguenard qui lui était habituel.

— Je m'appelle un camarade qui est disposé à payer une bouteille cachetée pour renouveler connaissance.

— Si la bouteille est bonne, on vous permettra de la renouveler demain.

— Ah! ça, vous ne vous rappelez donc pas ma figure?

— Tout autant que vous vous rappelez la mienne.

Ils entrèrent chez un marchand de vin. Baptiste se fit servir une bouteille de vin de Bordeaux dans un des rares petits cabinets comme il y en a chez la plupart des marchands de vin.

Tandis que Baptiste, se demandant comment entrer en matière, cherchait à puiser une inspiration sur la physionomie de son convive, ce dernier, de son côté, cherchait à découvrir ce que pouvait être son interlocuteur.

— Ne trouvez-vous pas que le vin crette beaucoup? dit le saltimbanque à brûle pour point. J'ai vu en passant quelques huîtres et quelques tranches de cervelas qui sortiraient assez à l'estomac de votre *nez d'ordonnance*.

— C'est une idée, fit le domestique.

Des que le garçon eut apporte les comestibles en question et retirné la porte, Asperginos regarda fixement le domestique et lui dit d'un ton goguenard:

— Eh bien! tire cher, qu'est-ce que votre maître vous a chargé de me demander?

— Quel maître? demanda Baptiste, pris à l'improviste.

— Ne faites pas le malin! Crovez vous donc qu'un vieux rôdeur comme moi ait donné dans votre *ami Andrée* et danse pressant deur de rafraîchir subitis le gosier d'un inconnu? Allons, allons, débouchez la bouteille, débouchez-vous, et causons comme de bons gs. A la santé de votre patron, s'il paie bien!

— Certainement, répondit Baptiste, qui comprit qu'il valait mieux s'exécuter.

Orgueilleux et yourme comme tout valet de bonne maison, Baptiste était un peu frondeur du tyrannique qui prenait vis à vis de lui cet air condescendant qu'affectent les gens de bas qui en lui de la nature des *Mamelouks* et des Scapin apprenant vivement l'insolvabilité et la prétention de son interlocuteur.

— Mon patron, dit-il en appuyant sur le mot d'un air un peu railleur, désire un instant d'entretien avec vous.

— Il n'est pas dégoûté, murmura le saltimbanque, qui avait lui-même l'air de prendre pour Baptiste se bien en cette fois. Il a six dans sa propre poche pour un expéditeur de survoleurs compagnie dans le gouffre qui me engloutissait si rapidement.

— Pourrez-vous venir demain matin à midi, No 45, rue d'Enghien? vous demanderez M. Vellemont.

Le nom de Vellemont était celui qu'avait adopté M. de Saint-Vallier pour ses expéditions galantes. Quant à la maison, que pour des raisons faciles à deviner M. de Saint-Vallier avait choisie dans le quartier du Conservatoire, elle avait l'avantage de jouir du deux entrées. Une sur la rue d'Enghien, l'autre sur la rue de l'Échiquier. Comme on le voit, le baron songeait à tout.

— Et ce que votre maître me connaît? demanda Asperginos.

— Je ne pense pas.

Il croit que je me dérangerai comme cela pour le premier venu!

— Mon maître n'est pas le premier venu, répliqua Baptiste, choqué de cette irrévérence. C'est un homme fort riche.

— Quelque bon nigaud qui aura fait fortune dans les drogs ou les trois-six, murmura le saltimbanque, qui tenait à obtenir le plus de renseignements possibles afin probablement de faire son prix en conséquence.

— Vieux malin! tu te donnestique en levant un verre à la hauteur des yeux pour mieux examiner la couleur du vin, voici une importe que dont maître soit un prince ou un négociant, pourvu qu'il paie généreusement!

— Il y a du vrai dans ce propos, répliqua le saltimbanque, mais je plaisantais! Un homme aussi distingué que vous ne peut être au service d'un croquant.

— Farceur, va! dit Baptiste en prenant un air modeste.

— Une chose m'étonne, reprit le saltimbanque; d'abord votre maître a dû vous remettre pour moi quelques portraits de têtes couronnées comme gage de son désir de faire ma connaissance.

— Voici le portrait demandé, fit Baptiste, en posant une pièce d'or sur la table.... Eh bien! est-ce que vous n'en voulez pas? ajouta-t-il en voyant qu'Asperginos balançait la pièce sur le bout de son index comme un homme qui attend quelque chose.

— Et le pendant?

— Gourmand, mon maître vous le donnera demain s'il est content de vous.

— Peuh! fit le saltimbanque, cette entrée en matière me semble assez mesquine, surtout pour un beau jeune homme de l'âge de votre maître.

— Un beau jeune homme! répéta le domestique, surpris de cette qualification appliquée à son maître.

— Certainement, reprit Asperginos, qui son geait au marquis qu'il avait vu sortir de la loge, mais que l'air surpris du domestique mit sur ses gardes.

— De quel beau jeune homme voulez-vous parler? demanda Baptiste, dans l'espoir de recueillir quelque renseignement utile à son maître.

— Celui qui était dans la loge.

— Quelle loge?

— La loge des propos interrompus. Votre maître ne vous a donné pas dit ce qu'il avait à me demander?

— Non, murmura Baptiste, humilié d'être obligé de faire cet aveu.

— Eh bien! cela m'étonne, reprit le saltimbanque. Il fut un temps où mes amis j'avais des domestiques. Si j'avais eu à mon service un homme aussi intelligent et aussi distingué que monsieur.... (ici un salut à l'adresse de Baptiste, qui se rengorgea), je ne lui aurais pas manqué de confiance et les moyens de tirer dès-lors bien les gens vers lesquels le l'avais dépêché.

Baptiste sourit d'un air de condescendance, et demanda une autre bouteille de vin.

— Prenez une bouteille en pré grande, dit le saltimbanque au garçon, et mettez dans le fond deux ou trois douzaines d'huîtres et quelques tranches de cervelas. Un maître-cin ordinaire m'a dit que c'était très stomachique.

Le garçon partit en riant.

Quand il fut parti, le saltimbanque dit à Baptiste:

— Ce n'est pas seulement intrigué des fonds d'un vieil Asperginos, il mit en œuvre toute son habileté pour découvrir quel pouvait être cet individu qui s'exprimait tantôt comme un homme du monde, tantôt comme un véritable voyou.

Le saltimbanque, qui s'aperçut bientôt de sa curiosité, se faisait un malin plaisir de la dérouter.

En désespoir de cause, Baptiste essaya de la grisé; mais il en était à son affaire à trop forte partie. Asperginos buvait comme une éponge, et le rhum comme le vin ne produisait d'autre effet que d'empourprer ses joues, de ranimer ses yeux déjà étoilés et de rendre à sa voix des inflexions pour à leur surprenantes et triviales qu'il devait à l'habitude du *boulevard*.

Tout en amusant maître Baptiste, ce langage vulgaire choquait un peu ses oreilles aristocratiques. Le saltimbanque ne tarda pas à le remarquer.

— Mon bon, dit-il de sa voix gouailleuse, *ne faites pas votre Espèce*, connaisses-vous Rabelais et Vadé?

—Qu'est-ce que c'est que ces messieurs-là? demanda le domestique.

—Deux agents de change, répondit le saltimbanque. Si j'empruntais à leur vocabulaire quelques expressions pittoresques, cela ne m'empêche pas de savoir à l'occasion le langage le plus pur et le plus correct des aristocratiques salons du noble faubourg. Eh! vive Dieu! mon cher, j'ai eu des rentes, moi aussi, des voitures, des chevaux.... J'en ai même eu, ajouta-t-il, en pensant à son petit cheval savant et à la grande Mandelli qui traînait un carrioleu.... Seulement je ne pourrais pas aller au bois avec. J'ai eu de l'or plein mes poches et des amis plein mon salon; mais quand les poches ont commencé à fuir, les salons en ont fait autant; ainsi va le monde. Les rentes mangées, les voitures vendues, et les amis envolés, il a fallu vivre. Pouah! quelle sotte chose de vivre sans argent.

—Certainement, fit Baptiste.

L'air compatissant du domestique révolta sans doute le saltimbanque, qui, au fond du cœur d'Asperginos, car il reprit en hochant la tête comme pour accentuer chacune de ses paroles:

—Et pourtant, si je le voulais, je n'aurais peut-être que quelques mots à dire pour rouler sur l'or de nouveau.

—Et vous ne les dites pas! demanda le domestique, ne sachant trop ce qu'il devait en croire.

—Non. Et cela pour trois raisons: la première, c'est qu'on n'ajouterait peut-être pas foi à mes paroles, et que je n'ai pas encore le moyen d'en donner la preuve; la seconde, c'est que cela pourrait m'exposer à quelques désagréments, la troisième, enfin, et la plus puissante de toutes, c'est que j'ai à me venger de quelqu'un qui donnerait bien la moitié de sa fortune pour connaître mon secret, et qui ne l'apprendra que lorsque j'aurai trouvé moyen d'empoisonner ma joie tout en me la faisant largement payer.

—Vous devriez bien me raconter cela, dit Baptiste, qui sentait qu'il devait y avoir un fond de vérité dans les paroles du saltimbanque.

—Assez causé, mon petit, dit ce dernier en reprenant son ton trivial; voilà dix-huit ans que je garde mon secret là..... et il se frappa la poitrine, et ce n'est pas vous qui en aurez l'étrenne, si votre maître ne paie plus, quelque riche qu'il soit.

—A votre aise, fit Baptiste, fort choqué de ce qu'il regardait comme une impertinence envers son maître et envers lui-même. Que nous importe le secret d'un homme comme vous!

—Frontin, mon ami, tu es superbe! s'écria le saltimbanque.

—Je ne m'appelle pas Frontin, interrompit sèchement le domestique.

—C'est un grand tort de ton parrain.

D'autant plus vexé de se voir raillé par Asperginos, que lui-même avait quelques prétentions à l'esprit, Baptiste se leva en cherchant à prendre un air digne.

A continuer.

SPECTACLES.

ACADEMIE de MUSIQUE.

RUE ST. CHARLES.

Spalding & Bidwell—Propriétaires et Directeurs.
J. KRUTTSCHNITT.....Trésorier.

GRAND CIRQUE ROYAL DE CHIARINI
composé
Des Ecuyères les plus sérieuses.
Des Ecuyers les plus habiles
Des Acrobates les plus intrépides,
Et quantitaires de comiques.
Deux chevaux l'amour du monde.
CHANGEMENT COMPLET DE PROGRAMME.
Nouvelles pièces.....Nouveaux travaux.
Le sublime CHIARINI dans ses, sur son cheval sauvage *ZEFERO*.—Grande représentation SAMEDI A MIDI.

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.

Ligne Morgan—Steamers de la Malle des Etats-Unis.
SERVICE JOURNALIER.
Excepté le dimanche.
Départ, SAMEDI, 29 septembre, à l'arrivée du bateau de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.
Le steamer neuf
LOUISE,
en fer, à basse pression et à roues latérales, capitaine James Hopkins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.
Pour fret ou passage, s'adresser à
I. C. HARRIS, agent,
29 sept—1 Au coin des rues Camp et Commune.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
—Steamers de la malle des Etats-Unis.—
Ligne de Morgan.
Départ, MARDI, 2 octobre, à huit heures du soir.
Passage pour Galveston: $15.
Le fret pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.
Le fret pour Lavaca sera livré sans frais d'allège.
Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à basse pression et à roues
MORGAN,
commandant John Y. Lawless,
partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.
Pour fret ou passage, s'adresser à
I. C. HARRIS, agent,
29 sept Au coin des rues Camp et Commune.

Pour Brazos Santiago—Directement.
Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.
Partira JEUDI, 11 octobre, à 8 heures A. M.
POUR BRAZOS SANTIAGO
Le steamer à basse pression et à roues latérales,
ST-MARY,
Capitaine Trip.
Partira comme il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St-Joseph.
Pour le fret ou le passage, s'adresser à
I. C. HARRIS, agent,
29 sept Au coin des rues Camp et Commune

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.
—Steamers de la malle des Etats-Unis.—
Ligne de Morgan.
Départ, SAMEDI, 29 septembre, à huit heures du matin.
Passage pour Galveston $15.
Le fret pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.
Le fret pour Lavaca sera livré sans frais d'allège.
Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à basse pression et à roues
HARLAN,
commandant John Lewis,
partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St Joseph.
Pour fret ou passage s'adresser à
I. C. HARRIS,
29 sept Au coin des rues Camp et Commune

MATAMOROS.
Partira SAMEDI, 29 septembre positivement, le steamer
PINANO, A vapeur
Pour fret ou passage s'adresser à
ELIAS J. FORSTALL & SONS,
29 sept—1 29, rue Carondelet.

Bienvenue de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.
Pour le BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.
Le nouveau bateau en fer et à hélice
FRANCES,
Joe Walker, commandant,
partira régulièrement pour les endroits susdits, comme il est indiqué ci-dessous.
Le lundi, à l'arrivée des trains de Pontchartrain de 7½ h. A. M.
Le mardi " " " 9 "
Le jeudi, " " " 9 "
Le samedi, " " " 4 h. P. M.
Pour revenir, Hepartira de Pascagoula le mercredi et le dimanche matin; de Mississipi City et Biloxi, le lundi soir et le vendredi matin, tant-tôt à tous les endroits à l'exception de Bay Saint Louis.
Le mardi et le samedi il ira jusqu'à Pascagoula.
I. C. HARRIS, agent.
Au coin des rues Camp et Commune
Ces voyages seront faits régulièrement, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mette obstacle.
A VIS—Le steamer FRANCES retirera de la route cidessus pour cette saison, au 30 de ce mois.
15 août

BATEAU DU LAC.
Bateau à basse pression de la Mobile et Alabama.
Pour Mandeville et Madisonville-tous les jours
Pour Covington, le lundi, le mercredi et le vendredi
Le beau et rapide bateau favori bas pression
LELA MAY,
partira comme suit
TOUS LES JOURS (excepté le samedi et le dimanche)
A l'arrivée des chars Pontchartrain de midi.
Le SAMEDI le départ sera fixé à l'arrivée du train de 3 heures P. M., et le DIMANCHE à l'arrivée du train de six heures du demie du matin.
Le frêt pour Covington doit être envoyé au dépôt du chemin de fer, à dix heures et demie du matin, au plus tard; celui destiné à Mandeville et à Madisonville, également à 10½ heures du matin, au plus tard.
LOUIS FRIGÉRIO Jn.
24 sept—1m No 28, rue de Chartres

POUR LES STATIONS DE BAINS
DE LA BAIE ST-LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI ET OCEAN SPRINGS.
Le beau et très rapide marcheur, steamer
CAMELIA,
capitaine W. L. Cozens,
continuera ses voyages, partant de la Nouvelle-Orléans comme suit:
Le LUNDI, à six heures et demie du matin.
Le MARDI, à 8 h. de de de
Le JEUDI, à 8 h. de de de
Le SAMEDI, à 7 h. de de de
Pour revenir, il partira:
Le DIMANCHE soir, Le MERCREDI matin.
Le LUNDI soir, Le VENDREDI matin.
Le LUNDI, le bateau ira directement à Biloxi; il en repartira le mardi soir, touchant aux à toutes les autres stations.
Prix de passage..... $4 00.
Les voyages se feront, toujours comme il spécifié plus haut, à moins que le mauvais temps ou la basse marée n'y mettent obstacle.
Le *samedi*, on ne recevra positivement plus de fret après l'arrivée du train de midi.
Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN M. SORIA,
1 août 19 rue Carondelet.

POUR LES OPELOUSAS.
Départ: LUNDI, 1er octobre, à 5 heures du soir.
POUR LES OPELOUSAS—Le beau et rapide steamer J. B. Hinde, neuf et d'un tirant d'eau, capitaine C. Hinckley, commandant M. Kenison, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour les Opelousas, Washington, Port Barre, Pecherie de la rivière Atchafalaya et de Bayou Courtableau. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, rue de la Vieille-Levee No 88.
J. B. PAVADO, agent pour les annonces, rue Perdido.
29 sept

Paquebots réguliers de la Côte et du Bayou Lafourche.
Départ: tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures du soir.
Les jolis petits bateaux neuf ALONE, capitaine W. H. Kimball, et nouveau bateau
Théodoraïtine, Napoléonville, Pointe-coupée, Donaldsonville et tous les points intermédiaires sur les rivières Lafourche et de la côte. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
CELLON & GWARTNEY 18, Front Levée.
Plantations—Virginia C. Dempsey, agent d'annonces.

A vendre à l'encan le 1er octobre à moitié d'une vente à l'amiable avant cette époque.
Le steamer anglais MEXICO, de première classe, en bon état et prêt à prendre la mer. Pour plus d'informations, s'adresser au capitaine, à bord, au Pied de la rue Robin, les Jardins, ou à
H. L. MOORE & CO
1 sept—6t Rue Poydras, No 16.

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.
LIGNE DU "STAR."
VAPEURS PARTANT UNIS FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR	2500	LO. BRANE	Nelson, comm.
EVENING STAR	2400	"	Knapp, "
QUIDING STAR	3500	"	Berry, "
MISSISSIPPI	2800	"	Sumner, "
MERRIMACK	2200	"	Vanier, "
HAVANA	2000	"	Parker, "
MONTEREY	1400	"	Whitman "
MARIPOSA	1000	"	Quick, "
MATANZAS	1000	"	"
MISSOURI	1400	"	"

Le vapeur
MISSISSIPPI,
Partira SAMEDI, 29 septembre 1866, à 7 h. P. M., du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson. On recevra du frêt pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix de frêt et de passage seront aussi raisonnables que possible.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
WILLIAM CREEVY, agent,
35 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
C. K. GARRISON, président,
15 août No 5, Bowling Green, New-York.

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Postes, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et fin-adules bateaux partiront tous les mois de l'embarcadère No. 56, Rivière du Nord:
FERDIRE.....Duchesne.....Samedi 22 sept.
VILLE DE PARIS.....Surmont.....Samedi 6 oct.
EUROPE.....Lenarié.....Samedi 20 oct.
Prix du passage en or.
Première classe, $125. Seconde classe, $80, comprie le vin de table pour l'une et l'autre classe.
Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passager d'entrepont.
Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, auront pourvus de passeports et de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.
L'assistance médicale ne coûtera rien.
Pour plus d'information s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
agent, 59 Broadway.

A la Nlle-Orléans, V. FERRILLIAT, 35 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, (Grand Hôtel)
Au Havre, chez William Iselin & Cie.
☞ Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir les leurs billets de passage, sans écrire ou télégraphier à New York, en s'adressant à M. V. Ferrillat No 35, Carondelet.
9 août

De New-York à Vera-Cruz

DIRECTEMENT.
La Compagnie Générale Transatlantique expédiera les vapeurs suivants:
Le Tampico, vers le 1er septembre.
La Floride, vers le 1er octobre.
Qui prendront les passagers, comme le frêt, à des prix modiques.
S'adresser à
GEO. MACKENZIE, agent,
18août—1p 59 Broadway.

POUR LE HAVRE.
La Compagnie générale de navigation française et des voiteurs, IMPERIALE CHARTRON, et pilotine Lagarrigue, ayant une partie de son chargement engagé, partira vers la fin de août.
Pour frêt, s'adresser à
W. R. BUDDENDORFF,
175, rue de la Commune.
Pour passage, ayant d'excellents arrangements pour passagers de 1re ou de 2nde classe, s'adresser à bord, Poteau 35, 3e District.
16 sept

Pour la Havane.
La goélette anglaise Merrie, une voilière et de première classe, capitaine F. A. Fernandez, reçoit le frêt ou passage, s'adresser à F. Sanchez, rue de la Vieille-Levee No 226, ou au capitaine à bord, poteau 23, Deuxième District.
9 sept—6p

Pour les Forts, Quartier des Barracks, Pointe à la Hache, et toutes les habitations plantations sur la route—Le beau et rapide steamer A. G. Brown, capitaine Alex. Quant, ira le service ci-dessus pendant toute la saison, partant de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis à 10 heures a. m., et revenant les lundis et jeudis avant la nuit—Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN T. HYDE & CO.
1er sept—1m No. 113, rue de la Commune.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M., bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine J. M. White—Point Egge Point, Lake Washington, Grand Lake, Caroline Landing, Ashton, Pilsbury's Point, Skipwith's Landing, Lake Providence, Goodrich's Landing, Omega, Milliken's Bend, Vicksburg, Natchez, Orand Gulf, Rodney, Bayou Sara, Baton Rouge et toutes les débarcadères intermédiaires.
Le GREY EAGLE prendra la place du GEN. QUITMAN, à partir de 26 juin et fera le service de Vicksburg et des Bayous, à partir MARDI de chaque semaine.
7 sept 1m

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche—Départ tous les MARDIS, à 5 heures du soir et tous les Samedis à 10 heures du matin—Le bateau à vapeur THÉ POWELL, capitaine Jos. Delaurier, pour Thibodeauville, Palmyrville, Napoléonville, Donaldsonville et tous les points intermédiaires de la Côte—Le bateau à vapeur THÉOPOWELL a un soin tout particulier du frêt pour la Côte et les passagers y trouveront tout le comfort désirable. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
J. S. RELEY, rue Tchoupitoulas, No 4.
Virginia C. Dentzel, agent pour les annonces.
31 sept—1m

Paquebot régulier pour la Nouvelle-Iberia et St-Martinville, en connection avec le Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Le beau steamer favori et rapide marcheur Tèche, E. S. Trinidad, capitaine Emile Landry et Robert Smyths, commis ayant été entièrement remis à neuf, reprendra ses voyages pour la Nouvelle-Iberia lundi, 15 août 1866.
Il partira de Brasher City le lundi, le mercredi et le vendredi, à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans.
Pour prendre, il partira de la Nouvelle-Iberia le dimanche, le mardi et le jeudi, à 5 heures de l'après-midi.
Le Vendredi le TÈCHE ira jusqu'à St Martinville.
Pour plus ample information s'adresser à
A. E. CHARPANTIER,
No 52 rue de la Douane,
ou à J. E. CARLIN,
No 88 rue Vieille Levée.

POUR GALVESTON ET INDIANOLA, par la voie du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, et la baie de Berwick.
Les personnes qui voyagent sont informées que la ligne Morgan de steamers de première classe, en fer, à basse pression et à roues de côté, offrant tous les avantages de confort, partiront en rapport direct avec les heures des trains du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, ils partiront de Brasher à midi et le mardi, immédiatement après l'arrivée des trains de 5 heures, venant d'Algiers.
Les bateaux ferry du chemin de fer part du pied de la rue Ste-Anne, à 7 heures et demie du matin.
On donnera des checks au numéro pour les bagages d'un bout à l'autre de la route.
Pour le passage ou le frêt, s'adresser au bureau du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, No 68, rue du Canal, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, tous les jours, et le dimanche de 9 heures à midi.
G. W. E. BAILEY,
Surintendant général.
Août

Quelque chose de nouveau

SOUS LE SOLEIL.

Une Nouvelle Ere dans la Médecine

☞ Que les malades lisent ce qui suit:
☞ Que tous ceux que les médecins ont abandonnés et qu'on dit incurables lisent ce qui suit:
☞ Que tous ceux pour qui les faits sont des preuves lisent ce qui suit:
QUI, DE SOIT CONNU PAR LES PRESENTES que ce vingt-neuf jour de juin de l'année mil huit cent soixante six, s'est présenté devant moi Joseph Haydock que je connais comme tel et qui, ayant été assermenté, déclare que, ayant souffert de la gravelle, il a tout tenté sans succès, et qu'ayant été guéri par les pilules et les onguents connus sous le nom de MAGGIEL'S PILLS AND SALVE [Pilules et Salve de Maggiel] et ayant été guéri par ce remède, il a cru devoir en faire une déclaration.
JAMES SMEITRE,
Notaire public.
[L. S.] Wall street, New York.

Du MAGGIEL—Je prends la plume pour vous informer du grand soulagement que j'éprouve et vous dire que grâce à votre remède je suis enfin délivré de cette affreuse douleur au côté. O! Docteur, que je suis heureux d'avoir un peu de sommeil. Je ne saurais assez vous dire mes remerciements et vous en convaincre. Je vous remercie de plaindre les souffrances que vous êtes réellement l'ami de ceux qui souffrent. Je n'ai pas pu résister au désir de vous écrire et j'espère que vous le m'en voudrez pas.
JAMES MYERS,
Avenue D.

Je certifie qu'en quittant l'armée j'avais une diarrhée chronique et que les Pilules du Dr Maggiel m'ont guéri.
WILSON HARVEY,
37, Pitt street.
New York, 7 avril 1865.

Voici un cas intéressant.—Un homme, employé dans une fonderie, en recevait du fer fondu dans ses bottes. Il en résulta une explosion, une plaie de fer fondu lui toucha dessus et il fut horriblement brûlé; huit semaines après l'accident, il ne donna le certificat qu'on vit ici.
Nta—Prix du coffret 1 pt. 1 dr.
Je me nomme Jacob Hardy; je suis fondeur. Je fus brûlé, en novembre dernier, par du fer liquide. Les brûlures se cicatrisaient, mais il me resta dans une jambe une plaie qui ne cessait pas de suppurer. Je fis l'essai du Salve de Maggiel et fus guéri en quelques semaines. Tout cela est vrai. On peut me voir au Jackson's Iron Works, 2me Avenue.
J. HARDY,
119 Goerick street.

EXTRAITS DE DIFFERENTES LETTRES.
"Je n'avais pas d'appétit; les Pilules de Maggiel m'en ont donné."
"Vos Pilules sont merveilleuses."
"Je fais demander une autre boîte que le gardera dans la maison."
"Le Dr Maggiel m'a guéri de mon mal de tête qui était chronique."
"J'ai donné la moitié d'une de vos Pilules à mon petit enfant, pour le choléra-morbus. Le chef petit être était bien au bout d'un jour."
"Je suis guéri de mes nausée d'un matin."
"Le Salve de Maggiel (une boîte) m'a guéri de mes bourdonnements. Je n'en suis frotté derrière l'oreille et les bourdonnements ont cessé."
"Envoyez-moi deux boîtes; j'en veux une pour une pauvre famille."
"Je vous envoie une piastre; votre prix est vingt-cinq cents, mais votre remède, selon moi, vaut bien une piastre."
"Envoyez-moi cinq boîtes de vos Pilules."
"Faites-moi parvenir trois boîtes de votre Salve par le prochain courrier."
☞ Pas plus de deux cents certificats de ce genre, mais l'espace me manque pour les donner.
J. MAGGIEL, M. D.

PILULES et SALVE de MAGGIEL
se vendent, à la Nouvelle-Orléans, chez
BARNES, WARD & CO.

Pour les maladies bilieuses,
Rien ne guérit aussi sûrement que ces Pilules. Leur influence presque magique se fait sentir de suite. Ces remèdes sont composés des
VÉGÉTAUX
et plus parfaits. Le femme la plus délicate et la plus petite enfant peuvent les prendre sans danger.
Pour les maladies de la peau,
le SALVE est un médicament précieux. Non-seulement il agit sur l'extérieur, mais il atteint la source du mal.
LES PILULES DU DR. MAGGIEL
guérissent invariablement les maladies suivantes:

L'asthme,	La fièvre en frisons,
Les maladies d'estomac,	Les douleurs de tête,
Les maladies d'poitrine,	L'indigestion,
Les toux,	L'hilleuse,
Le rhume,	L'inflammation,
Les maladies de poitrine,	Les faiblesses internes,
La constipation,	La maladie de foie,
La dyspepsie,	L'abattement,
La diarrhée,	Les rhumatismes,
L'hydrophobie,	Les douleurs,
La débilité,	Les maladies de la peau.

Chaque boîte contient douze pilules.
UNE PILULE EST UNE DOSE.
EXTRAIT.
Académie de Médecine 1864.
"Les Pilules de J. Maggiel sont célèbres par l'Académie, ainsi que son Salve, et prêtent par ouce de la main-tion de morphine de Maggiel, y sont ajoutés."
Décembre 30, 1864.
"Des échantillons du Salve ont été analysés: ce médicament renferme 3 1/2 grains par ouce de la main-tion de Maggiel.—Admis par permission spéciale seulement."
☞ AVIS—Il n'y a de véritables que les boîtes et les boîtes sous la marque de la maison, portant la signature du DOCTEUR J. MAGGIEL, New-York, et dont l'imitation est un crime.
☞ A vendre par tous les marchands de remèdes des Etats-Unis et des Canadas, à 25 cents la boîte ou le pot 14 août—1m—6p

LOTERIE

DE L'ETAT DU KENTUCKY.
CHAS. H. MURRAY & CO., directeurs.
GROS LOT.....$100.000.
LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe K—Au bénéfice du Collége Shelby, devant être tirée à COVINGTON, Ky. le
SAMEDI, 29 SEPTEMBRE 1866.
Seulement 30.000 numéros — 695 Prix.

PLAN.

1 lot de	$100,000	soit	$100,000
1 lot de	50,000	soit	50,000
1 lot de	25,000	soit	25,000
1 lot de	10,000	soit	10,000
1 lot de	5,000	soit	5,000
1 lot de	2,500	soit	2,500
20 lots de	1,000	soit	20,000
30 lots de	500	soit	30,000
125 lots de	400	soit	50,000
160 lots de	300	soit	48,000

—Approximations:—

9 lots d'approximation, de $1000 chacun pour les neuf unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $100,000 soit		$9,000
9 lots d'approximation, de